

MOURABITI

GALERIE D'ART
L'ATELIER



Exposition Mohamed Mourabiti

Galerie d'art **L'Atelier 21**

du 19 janvier au 06 mars 2010





MOHAMED
MOURABITI

Soleil Noir

Galerie d'art **L'Atelier 21**

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 5 22 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 5 22 98 17 86

atelier21@menara.ma ■ latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma

L'HOSPITALIER DE L'OCRE ROUGE

Pour Mohammed Mourabiti

Venez découvrir avec moi
dans la ville où je vous promène
les couples des marabouts
les paraboles des télés
les poussières de la montagne
le grouillement des écritures
le balancement des palmiers
les entrelacements des ombres

Venez explorer avec moi
de l'autre côté des campagnes
les villages escaladant
les falaises de sable pourpre
et les psalmodies des enfants
recopiant le texte d'hier
sur les tablettes décorées
des rêves des fêtes nouvelles

Venez travailler avec moi
dans l'atelier que je vous offre
nous ferons dialoguer ensemble
des compagnons inattendus
dans une lumière nouvelle
qui fera changer de couleur
nos yeux nos mots et nos sourires
pour franchir la crise et la nuit

Venez regarder avec moi
de l'autre côté de la toile
odeurs et saveurs des vergers
échos rimes prémonitions
une agitation prophétique
de voiles nettoyant l'espace
pour l'épanouissement des roses
sur les lèvres du lendemain

Par Michel Butor

Mohammed Mourabiti

Sauf erreur de ma part, on peut dire que Simohammed Mourabiti inaugure un nouveau périple dans son activité comme dans sa vie dont un aspect essentiel, inséparable de sa personnalité, est notamment consacré à la peinture et aux manifestations qui s'y rattachent.

Périple récent sous le signe du questionnement et du tourment, aussi bien dans ses propos que dans sa pratique. Nous avons eu de longues conversations notamment lors d'une première visite à l'Atelier 21 en vue de prendre connaissance des travaux destinés à être exposés. Une fois de plus, comme s'il était nécessaire de le redire, on se trouve confronté à cette difficulté insurmontable à partir du moment où l'on a à parler peinture en évitant les avatars de ce que j'ai appelé, à mes risques, la mécanique rouillée de la critique d'art. Echange de paroles, ce que me dit Simohammed, tandis que mon regard s'attarde devant ces grandes toiles qui seraient comme de véritables fresques surtout quand on s'y immerge peu à peu.

Il m'est arrivé spontanément devant une très belle toile de lui donner le titre *Soleil noir*, alors que Simohammed n'en donne pas. Cette dominante noire de l'ensemble des travaux serait comme emblématique de son œuvre récente. Pareillement l'attention est retenue par le fait qu'au haut de chaque toile, comme un collage, figure le plus souvent une bande comme une mosaïque de petits bouts de papier de journaux comme autant de confettis, de couleurs vives. Je ne crois pas me tromper, concernant ce collage, mais cela figurerait comme un ciel en raison de sa position en haut de la toile.

Nous en arrivons à l'essentiel, à l'âme, pour ainsi dire de l'œuvre. Mourabiti aussi n'a pas échappé à la fascination du Darih, cet enracinement, cette vérité existentielle. Mais cela se loge au cœur même de toute son œuvre, à commencer par les travaux récents destinés à la présente exposition. On pourrait se laisser séduire par cette ludique qui se déploie autour de figures de géométrie allant de la verticalité à la courbe. On est tenté de penser qu'il y aurait là, par le jeu de figures géométriques, comme le récit de la naissance d'un darih à partir des éléments constitutifs de toile en toile. C'est en ce sens, je crois, que Mourabiti évoque le mot d'écriture en parlant de sa peinture. Mais il y aurait là comme un langage double. Il y a d'un côté les intentions, le projet qui va se traduire en œuvres, l'approche soutenue, dictée pour ainsi dire par une conception, une vision première des valeurs et de la pratique de la peinture. Je peux dire qu'il a en ce domaine une riche expérience – dont je m'assure tout au long des conversations que nous avons ensemble bien souvent. Et de l'autre côté, il y a l'ordre des valeurs de la création esthétique, ce qui se donne à voir en cette belle exposition...

D'emblée, et sans préjuger de tout autre jugement, on peut dire que Simohammed Mourabiti signe là une place à part parmi nos peintres, et ce d'une originalité certaine. C'est aux pieds de la toile, et pas seulement du mur qu'on juge qu'on établit cette relation singulière exclusive avec ce qui se donne à voir, déborde le cadre de l'encadré et qu'alors on fait une partie du chemin en compagnie du peintre, on le suit à s'y perdre ; c'est tout juste si par une subtile aliénation, on en vient à croire que c'est soi-même qui serait à l'origine de cette peinture. C'est dire que présentement ce travail maraboutien invite à la réflexion et à une sorte de plaisir convivial

Edmond Amran El Maleh

Une parabole de la vérité en peinture

Peut-on interroger la vérité en peinture ?

Il semble, en tout cas, que le désir qui anime le peintre Mourabiti, soit lié à cette question.

Lorsque je l'ai rencontré en 2005, au cours d'une résidence autour de Michel Butor à l'Institut Français de Marrakech, l'objet qui mobilisait son attention était la parabole, en peinture, bien entendu.

Avec ses crayons de couleur, il traçait des traits, des fils qui l'entraînaient le long du papier parsemé de paraboles comme les toits et balcons de Marrakech et de toutes les villes. Les pinceaux et brosses virevoltaient, dansaient presque sur la surface de la toile dans une improvisation que le poignet, habile, libérait en circonvolutions et saccades retenues, jusqu'à l'émotion. Car c'est tout le corps qui, par sa peinture devient en quelque sorte, parabole lui-même: Mourabiti.

Une partie, très serrée en effet, se joue, contre la parabole, sur la surface même de la toile, par la peinture, dans sa mise en œuvre.

Ces paraboles tournées en quelque sorte vers l'Autre, le grand ; offertes à capter une parole venue du ciel pour la transmettre à ces boîtes qui construisent notre réalité et nos histoires : télévision dans tous les foyers, là où ça parle pour tout le monde. Mourabiti met en scène ce trafic dans le procès de la peinture. L'information, s'y perd dans tous ses fils, il la tord jusqu'à la dernière goutte, souvent rouge au cœur d'une pluie blanche et grise. Il trace, file, vide jusqu'à perdre, un énoncé qui n'émerge pas lui-même. Mais ce faisant, que nous propose-t-il ? L'effacement du peintre lui-même?

Peut-être...

C'est avec la parabole qu'il rivalise en effet.

Sa peinture, au-delà de la virtuosité, subtile, traits et couleurs justes, ironiques et beaux, c'est un bout de vérité qu'elle emporte. Par cette traversée du peintre, par sa peinture. Parabole picturale.

Dans les toiles récentes, on peut voir apparaître dans des tonalités souvent blanches, des amas localisés de matières collées, amalgamées dont il nous faut livrer la petite histoire d'atelier. Le peintre au fil de ses lectures de journaux ou autres magazines d'information dépose dans un seau de colle les morceaux déchirés du papier de ces médias. Ainsi demeure à sa disposition une matière, amalgame symbolique, compost d'écrits prêts pour le traitement que va leur faire subir Mourabiti après les avoir lui-même lus ; c'est à dire après qu'ils soient passés déjà par quoi, par où?

Nous voilà parvenus au cœur de cette question de la vérité. Mourabiti interroge la croyance qui l'habite. Il sait qu'il ne peut entretenir un lien avec la vérité qu'en peignant sans cesse cette parabole, sorte de lieu d'usage et d'usure ou de recyclage permanent de ce qui vient ou semble venir de l'Autre. Le brouhaha du monde, celui de Marrakech, Mourabiti s'en écarte pour l'appeler dans ses fils de peinture et le suspendre en petits sacs qui s'égouttent patiemment sur la surface de la toile. Et puis ces fils se mutent en frontières, ils séparent des territoires. Les surfaces de matière, d'écrits encollés s'étalent à l'intérieur des frontières ou les constituent elles-mêmes. C'est que voilà, la géométrie est là quand même, qui organise l'histoire, dans le dessous de la matière et de la couleur, et constitue le second terme d'une tension. Entre trait et surface, entre fil et territoire s'installe cette tension.

La quête de vérité en peinture peut-elle engendrer ou rencontrer la beauté?

Des moments de rencontre se existent. C'est le processus d'élaboration pictural lui-même qui produit cette scène à deux personnages : beauté et vérité. C'est une réalité de la peinture de Mohamed Mourabiti.

Mais sont-ils vraiment deux ces personnages ? Il est difficile de répondre à cette question avec certitude. La parabole, dans le tableau, ne cesse pas de ne pas répondre à cette question, tant chaque personnage semble alternativement émerger de l'autre.

Il existe pourtant des moments, furtifs, instables, ceux d'un effet de rencontre, qui fixeraient presque pour nous le sentiment d'une peinture vraie et belle à la fois.

Mourabiti quoiqu'il en soit met en scène et alimente le débat par sa peinture même qui en est le corps. A la fois témoin et acteur, il est traversé par le trait qu'il trace.

Il s'arrête à chaque fois que son travail de bâtisseur l'appelle. Car le peintre, quand il ne peint pas, construit des lieux d'accueil et de travail pour d'autres que lui.

Un autre territoire, dont il a besoin, dit-il et qu'il place dans la continuité du premier. Accueil toujours, ouverture à l'autre ; contemplation que ces deux ouvrages conjointement structurent et entretiennent.

Philippe Bera



Sans titre
Technique mixte sur toile
180 x 200 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
150 x 150 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
150 x 150 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
150 x 150 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
150 x 150 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
180 x 200 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
180 x 200 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
150 x 130 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm
2009





Un ciel de nuit
Diptyque
Technique mixte sur toile
200 x 400 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
70 x 70 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm
2009

Sans titre
Technique mixte sur toile
180 x 200 cm
2009





Sans titre
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm
2009



Sans titre
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm
2009